



Article scientifique

Article

2018

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## Interprétations de la Bible dans le protestantisme

---

Macchi, Jean-Daniel

### How to cite

MACCHI, Jean-Daniel. Interprétations de la Bible dans le protestantisme. In: Transversalités, 2018, vol. 145, p. 23–38.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:104260>

## INTERPRÉTATIONS DE LA BIBLE DANS LE PROTESTANTISME

Jean-Daniel MACCHI

*Université de Genève, Faculté de théologie*

---

Dans son exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini*, Benoît XVI reconnaît la qualité et le haut niveau de recherche de l'exégèse académique historico-critique moderne, mais regrette la faiblesse de « l'étude de la dimension théologique des textes bibliques ». Il ajoute que « l'approfondissement théologique selon les trois éléments indiqués par la Constitution dogmatique *Dei Verbum* semble, trop souvent, presque absent »<sup>1</sup>. Selon ce passage de *Verbum Domini*, les trois éléments d'une lecture qui tiendraient compte de la dimension divine de la Bible seraient : « 1) interpréter le texte en tenant compte de *l'unité de l'ensemble de l'Écriture* – on parle aujourd'hui d'exégèse canonique; 2) tenir compte ensuite de *la Tradition vivante de toute l'Église*, et 3) respecter enfin *l'analogie de la foi*. »<sup>2</sup>

Dans le cadre du dossier que la revue *Transversalités* consacre à l'interprétation de l'Écriture sainte dix ans après le synode ayant conduit à la publication de cette exhortation, le présent article présente quelques pistes de réflexion à propos de la façon dont la question de l'articulation entre lecture critique des textes bibliques et questionnement théologique se pose dans le protestantisme. La manière dont, au XVI<sup>e</sup> siècle, les réformateurs se sont servis de l'Écriture sera d'abord présentée. Ensuite, les changements profonds qui se sont produits dans le protestantisme dès le XVII<sup>e</sup> siècle en

---

1. BENOÎT XVI, *Verbum Domini*, § 34.

2. *Ibid.*

réaction à la modernité seront examinés. Finalement, quelques remarques à propos de la situation actuelle des études bibliques et des défis que cela pose dans le contexte contemporain seront formulées.

### La Bible au moment de la Réforme<sup>3</sup>

La Bible et son interprétation ont joué un rôle central pour le mouvement réformateur, initié il y a 500 ans par Martin Luther. L'affirmation que le salut des humains ne dépend pas de leurs actions, mais de la seule grâce de Dieu offerte en Jésus-Christ (*sola gratia*), une grâce qu'il faut accueillir par la foi (*sola fide*), est au cœur de la théologie du protestantisme naissant<sup>4</sup>. Pour les réformateurs, cette affirmation tire sa légitimation du fait qu'elle émane de l'Écriture sainte – en l'occurrence surtout des épîtres pauliniennes<sup>5</sup> – qui constitue, pour eux, l'autorité ultime en matière de foi (*sola scriptura*).

En matière d'Écriture sainte, le débat qui se joue au moment de la Réforme porte sur la question de savoir comment elle doit être comprise et qui peut se prévaloir de sa bonne interprétation. Les réformateurs ont été confrontés à des problèmes herméneutiques liés à deux types d'adversaires : l'Église catholique romaine et des mouvements réformateurs enthousiastes.

#### *Face à l'Église catholique*

En attribuant l'autorité ultime et unique à « l'Écriture », les réformateurs mettent en question l'autorité de l'Église catholique romaine, de la tradition qu'elle véhicule, de son clergé et de la papauté en matière d'interprétation de la Bible<sup>6</sup>. Pour les réformateurs, l'Église n'a pas le monopole

3. Pour une présentation de l'interprétation de la Bible à l'époque de la Réforme : André GOUNELLE, *Protestantisme*, Paris, Publisud, 1992, p. 41-49 ; Pierre GISEL et Jean ZUMSTEIN, « Bible », dans Pierre GISEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Cerf ; Genève, Labor et Fides, 2006, p. 114-133, 117-122 ; Karen ARMSTRONG, *La Bible, toute une histoire*, Montrouge, Bayard, 2009, p. 153-178.

4. Voir, outre l'œuvre des réformateurs, les premiers catéchismes et confessions de foi protestants (*Confession d'Augsbourg* § 4 ; *Catéchisme de l'Église de Genève* § 114-115 ; *Confession de La Rochelle* § 20 ; *Catéchisme de Heidelberg* Quest. 21.60). Pour la sotériologie dans le protestantisme : André BIRMELE et Gabriel-Philippe WIDMER, « Salut », dans Pierre GISEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, op. cit., p. 1266-1285.

5. Rm 1,17 ; 3,22-24 ; Gal 2,16 ; 3,2 ; Ép 2,8, etc.

6. La déclaration de Luther à la diète de Worms est significative : « Voici : à moins qu'on ne me convainque [autrement] par des attestations de l'Écriture ou par d'évidentes raisons – car je n'ajoute foi ni au pape ni aux conciles seuls, puisqu'il est clair qu'ils se sont souvent trompés et qu'ils se sont contredits eux-mêmes – je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma

de l'interprétation de l'Écriture et ne peut pas être considérée *a priori* comme garante de sa bonne interprétation. Comme l'explique Élisabeth Parmentier, pour les réformateurs, c'est « à l'Écriture de mesurer si la vie d'Église et la vie croyante correspondent effectivement à la foi authentique »<sup>7</sup>.

Parallèlement, les réformateurs posent un regard sévère sur l'exégèse traditionnelle, en vogue à la fin du Moyen Âge, distinguant quatre sens à l'Écriture. Au-delà du sens littéral, on identifiait trois sens « spirituels » ou « mystiques » derrière les réalités décrites par le texte. Le sens allégorique concernerait les réalités de foi, le sens tropologique les questions de morale et le sens anagogique ouvrirait à des perspectives eschatologiques<sup>8</sup>. Les réformateurs reprochent aux lectures allégoriques de présupposer que l'Écriture serait cryptée et d'y projeter, sans fondement, des concepts théologiques qui en sont absents<sup>9</sup>.

Cela dit, les réformateurs connaissent les interprétations patristiques traditionnelles. Ils citent les Pères de l'Église, mais ne leur attribuent par une autorité décisive qui, pour eux, appartient seulement à la Bible.

#### *Face aux mouvements enthousiastes*

À l'intérieur du protestantisme, les réformateurs vont rapidement devoir affronter des mouvements enthousiastes prétendant disposer, par le Saint-Esprit, de la bonne interprétation de l'Écriture voir d'une révélation directe dépassant celle de l'Écriture. Ces groupes risquaient de faire éclater la Réforme en une multitude de sectes incontrôlables<sup>10</sup>. Les réformateurs

---

conscience est captive des paroles de Dieu » (citation tirée de Frédéric CHAVEL et Pierre-Olivier LÉCHOT (éd.), *Martin Luther. Une anthologie 1517-1521*, Genève, Labor et Fides, 2017, p. 330).

7. Élisabeth PARMENTIER, *L'Écriture vive. Interprétations chrétiennes de la Bible*, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 56.

8. Voir Henri DE LUBAC, *Exégèse médiévale : les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier, 1959-1964 ; Dominique BERTRAND, « Exégèse chrétienne du Moyen Âge occidental », dans Laurence MELLERIN (éd.), *Lectures de la Bible*, Paris, Cerf, 2017, p. 441-481. Élisabeth PARMENTIER, *Écriture vive, op. cit.*, p. 40-46.

9. Luther rejette les quatre sens de l'Écriture qu'il a pourtant utilisés au début de sa carrière (voir Erik HERRMANN, « Luther's Absorption of Medieval Biblical Interpretation and His Use of the Church Fathers », dans Robert KOLB *et al.* (éd.), *Martin Luther's Theology*, Oxford, University Press, 2014, p. 71-90, 82-84). Selon l'exemple classique, pour les réformateurs, lorsque la Bible parle de Jérusalem, il s'agit d'une ville de Judée (*sens littéral*). Il ne faut y voir ni une allégorie de l'Église chrétienne ni une image de l'âme humaine ou du Royaume de Dieu.

10. Le mouvement qui, à Munster entre 1533 et 1534, a voulu établir une théocratie non violente autorisant la polygamie et prohibant la propriété privée est un cas extrême.

rejetent ces tendances qu'ils jugent subjectives. Ils opposent aux lectures de l'Écriture prétendument inspirées par l'Esprit saint et aux révélations directes une lecture savante de l'Écriture fondée sur la compétence exégétique. Les réformateurs font face alors, de la part de leurs opposants, à des critiques analogues à celles qu'ils adressaient au Magistère catholique. Ainsi, Thomas Müntzer reproche à Luther de faire des savants les seuls interprètes autorisés de l'Écriture<sup>11</sup>.

On le voit, alors que face au catholicisme romain, les réformateurs affirment la seule autorité de l'Écriture, le problème de la régulation de son interprétation devient rapidement problématique au sein même du protestantisme<sup>12</sup>. Pour éviter que l'Écriture soit confisquée aux fidèles et que l'autorité des « savants » vienne remplacer celle des clercs, la formation des fidèles à une lecture éclairée de l'Écriture va donc occuper une place importante au sein de la Réforme.

### *Les réformateurs et l'interprétation de la Bible*

Même si on pourrait nuancer ce point, on peut dire que, pour les réformateurs, l'Écriture doit être interprétée dans son sens littéral à moins que le langage utilisé soit de toute évidence imagé. Ce principe s'accompagne de deux idées clés : d'une part, l'Écriture est claire et peut être comprise par tous, d'autre part, elle n'a pas besoin d'instance extérieure pour être interprétée, elle s'interprète par elle-même.

Ces principes ne sont pas compris de la même manière par tous les réformateurs. Pour Luther, la « clarté de l'Écriture » concerne les affirmations centrales de la foi et n'advient que grâce à la conviction intérieure du croyant offerte par le Saint-Esprit. Pour lui, c'est donc la bonne nouvelle du salut donné gratuitement en Jésus-Christ qui est la clé herméneutique de toute l'Écriture. Dès lors, il crée, dans une certaine mesure, un « canon dans le canon » en privilégiant les textes bibliques – notamment évangéliques et pauliniens – allant dans le sens de la théologie du salut par la foi<sup>13</sup>. Si pour

---

11. Müntzer affirme qu'il « faut libérer les simples de l'oppression culturelle par les docteurs de l'Écriture qui “voudraient être les seuls juges en matière de foi, avec leur Écriture usurpée” » (citation tirée de Marc LIENHARD, *Martin Luther. Un temps, une vie, un message*, Paris, Centurion ; Genève, Labor et Fides, 1983, p. 146).

12. Voir les remarques de Karen ARMSTRONG, *La Bible, op. cit.*, p. 171-172.

13. Voir sur cet aspect de l'herméneutique de Luther Marc LIENHARD, *Luther, op. cit.*, p. 327-328.

Calvin et Zwingli le Christ est aussi le cœur de la révélation scripturaire, ils développent cependant une interprétation de l'Écriture qui prend plus en compte la diversité des textes bibliques, évitant ainsi de créer aussi nettement que Luther un canon dans le canon. Leurs préoccupations, liées à la transformation de la société les conduisent à recourir à l'Écriture de manière plus large de sorte qu'ils accordent même une grande importance à l'Ancien Testament. Calvin, comprend l'Ancien Testament comme le fruit de la révélation dans un contexte historique particulier où Dieu dispense progressivement sa révélation<sup>14</sup>. Quoi qu'il en soit, les réformateurs ne remettent pas en question l'opinion commune du lien entre la Bible et la Parole de Dieu et, sur ce point, ne contestent donc pas les fondements de la pensée religieuse de la fin du Moyen Âge chrétien.

Cependant, le début de la Réforme est aussi profondément marqué par les bouleversements intellectuels et sociaux du XVI<sup>e</sup> siècle, où se développe l'humanisme et où émerge l'imprimerie. Les réformateurs développent une étude du texte de la Bible qui se veut plus objective et qui se rapproche ainsi d'un humanisme « scientifique » basé sur la raison. Les réformateurs travaillent les textes bibliques dans leurs langues originales, le grec et l'hébreu, avec des dictionnaires et des grammaires. Ils en analysent les détails et développent des commentaires. En outre, l'imprimerie leur permet de faire diffuser la Bible dans des milieux plus larges que par le passé. Les fidèles protestants n'ont plus seulement un accès contrôlé au texte au travers de la liturgie et de représentations iconographiques ou théâtrales de scènes bibliques, mais ils peuvent lire eux-mêmes le texte imprimé. Pour favoriser la lecture de la Bible, les réformateurs font un effort de traduction en langue populaire qui s'est perpétué et a profondément marqué le protestantisme<sup>15</sup>.

Reste que les réformateurs ne se contentent pas d'étudier le sens littéral de la Bible sur des bases philologiques humanistes et de la mettre à disposition

---

14. À cet égard la pensée de Calvin à propos de la Loi vétérotestamentaire est significative. Pour lui, elle est impossible à accomplir, mais reste utile même en régime de grâce (voir pour les trois usages de la Loi selon Calvin : Rémy HEBDING, *Pour comprendre la pensée de Jean Calvin*, Lyon, Olivétan, 2008, p. 90-93). Voir aussi Olivier ABEL, *Jean Calvin*, Paris, Pygmalion, 2009, p. 121-136; Karen ARMSTRONG, *La Bible, op. cit.*, p. 162-164; Yves KRUMENACKER, *Calvin*, Paris, Ellipses, 2017, p. 392-397.

15. Luther traduit la Bible en allemand. Encore aujourd'hui, de nombreuses sociétés bibliques protestantes sont dédiées à la traduction et à la diffusion de l'Écriture (pour une brève présentation de ces sociétés voir deux notices qui leur sont consacrées dans le « Musée virtuel du Protestantisme » <https://www.museeprotestant.org/notice/societes-bibliques/> et /le-mouvement-des-societes-bibliques-2/).

du plus grand nombre. Ils développent aussi une tradition de « prédication » de l'Écriture lors du culte. Il ne s'agit pas seulement de mettre à disposition des fidèles le texte, mais également de les former à son interprétation. À Genève, même si la prédication de Calvin vise d'abord à édifier le fidèle, elle se construit sur une analyse précise et détaillée du texte biblique et s'écarte de spéculations théologiques qui n'y prendraient pas appui. Dans leurs prédications, les réformateurs s'appliquent à expliquer le texte et y étayent leurs arguments afin de convaincre<sup>16</sup>. Dans le contexte réformé, selon la formule d'André Gounelle, « Le savant ne confisque pas le savoir. Il le partage ; il permet ainsi à ceux auxquels il s'adresse de se faire une opinion, et de prendre position en connaissance de cause »<sup>17</sup>. Dès lors, la formation exégétique des pasteurs a joué un rôle majeur dans le protestantisme à l'image de la Genève de Calvin ou se développe rapidement l'Académie.

Pour les réformateurs, c'est l'étude approfondie du texte qui permet de découvrir la portée théologique des textes. Ils ne distinguent pas une lecture « scientifique » du texte biblique de son « étude théologique ». Pour eux, c'est de l'étude du sens clair et littéral de l'Écriture qu'émerge la théologie du texte.

### **Le protestantisme, la Bible et la modernité**

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le protestantisme a dû repenser ses doctrines dans un contexte marqué par l'émergence de la modernité, laquelle érige le principe de la primauté de la raison et se caractérise par toute une série de découvertes techniques et scientifiques. Pour l'interprétation de la Bible, cette confrontation à la modernité pose de nombreux défis. La primauté de la raison est difficilement compatible avec la croyance en une révélation d'origine divine. Les tensions et les incohérences qu'on peut observer en comparant certains textes bibliques posent problème à la raison. Les découvertes scientifiques contredisent la cosmologie de la Bible. Les récits bibliques de miracles sont en contradiction avec la façon dont les hommes issus des Lumières comprennent le fonctionnement du monde.

---

16. Pour une présentation de la prédication de Calvin à Genève : Michel GRANDJEAN, « Prêcher dans la Genève de Calvin », *Lire et Dire*, n° 113, 2017, p. 3-13 ; Yves KRUMENACKER, Calvin, *op. cit.*, p. 355-362 ; Élise Anne MACKEE, *The Pastoral Ministry and Worship in Calvin's Geneva*, Genève, Droz, 2016.

17. André GOUNELLE, *Protestantisme*, *op. cit.*, p. 45.

Dans le cadre de ce bref article, il n'est pas possible présenter un tableau complet de ce qui se passe dans le protestantisme entre le XVII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle. Nous nous contenterons de mentionner quelques grandes tendances.

### *L'inerrance de la Bible*

La doctrine de l'inerrance de l'Écriture apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle, chez certains successeurs des réformateurs au sein de ce qu'on appelle parfois l'orthodoxie protestante. Selon cette doctrine, la Parole divine n'est pas seulement contenue dans la Bible, mais la Bible est l'expression directe et forcément sans erreur (in-errance) de la Parole de Dieu<sup>18</sup>. Chaque passage de l'Écriture fait alors pleinement autorité. Dans l'ensemble, cette doctrine conduit au rejet des apports de la modernité lorsqu'ils sont en contradiction avec le sens littéral de la Bible considéré comme intellectuellement contraignant.

Les accentuations doctrinales de plusieurs branches du protestantisme s'expliquent notamment par la volonté d'appliquer littéralement tel ou tel passage de la Bible. Ainsi, puisque les récits néotestamentaires ne mentionnent que des baptêmes d'adultes et que Romains 6,3-4 le compare à un ensevelissement précédant une résurrection, les baptistes n'administrent le baptême que par immersion et à des adolescents ou à des adultes capables de confesser leur foi. Ce rite marque alors l'entrée dans la communauté chrétienne par la nouvelle naissance qu'il représente. Par ailleurs, c'est aussi une lecture inerrante de l'Écriture qui a permis aux puritains calvinistes s'installant dans le Nouveau Monde d'identifier leur démarche à celle des Israélites conquérant la terre promise et de justifier le massacre des Indiens par les textes bibliques mentionnant que les Israélites avaient massacré les Cananéens. Quant à l'esclavage des noirs, il était légitimé parce que Cham, l'ancêtre des Africains, aurait été maudit et que l'esclavage était pratiqué en Israël<sup>19</sup>.

---

18. Le *Consensus Helveticus* (1675) adopté par les cantons protestants de Suisse notamment à l'initiative de François Turretini est le document majeur de l'orthodoxie protestante du XVII<sup>e</sup> siècle (Maria-Cristina PITASSI, *De l'orthodoxie aux Lumières : Genève 1670-1737*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 16-21) contre lequel s'est élevé notamment Louis Tronchin (Olivier FATIO, *Louis Tronchin. Une transition calvinienne*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 283-315).

19. Karen ARMSTRONG, *La Bible, op. cit.*, p. 173-176. À propos des différentes branches du protestantisme évangélique entre le XVII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Sébastien FATH (éd.), *Le protestantisme évangélique un christianisme de conversion*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 3-56.

Plus tard, dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les milieux évangéliques protestants fondamentalistes, en particulier aux États-Unis, réagissent à deux théories : celle de l'évolution des espèces de Charles Darwin qui semblait contredire la description biblique d'une création directe des êtres vivants par Dieu et celle des exégètes libéraux qui mettait en cause la validité historique de certains textes bibliques. Comme pour ces milieux toutes les affirmations de l'Écriture et les faits qui y sont décrits sont vrais, ils défendent en général le créationnisme qu'ils pensent être une théorie aussi crédible que celle de l'évolution. Par ailleurs, les craintes suscitées par les grandes idéologies athées, comme le marxisme puis le nazisme, expliquent en partie aussi le succès dans les milieux fondamentalistes de tendances apocalyptiques. Selon les interprétations bibliques popularisées dans la Bible de Scofield<sup>20</sup>, le retour proche du Christ serait accompagné d'événements avant-coureurs dramatiques, de l'enlèvement de l'Église, puis de l'établissement d'un règne de paix. Finalement, il convient d'ajouter que les milieux protestants fondamentalistes se caractérisent en général par une morale conservatrice rigoureuse, rejetant notamment le divorce ou l'homosexualité sur la base de certains passages bibliques<sup>21</sup>.

Aujourd'hui, les milieux protestants évangéliques de tendance fondamentaliste très présents en Amérique, en Europe, mais aussi en Asie et en Afrique, forment une mosaïque complexe. Certains d'entre eux adoptent des positions nuancées tant par rapport au créationnisme, à l'apocalyptique qu'en matière de morale<sup>22</sup> alors que d'autres durcissent les positions<sup>23</sup>.

### *Les lectures historiques de la Bible*

Depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans une grande partie du protestantisme, l'interprétation de la Bible tient compte du fait que les textes bibliques sont

---

20. Cyrus Ingerson SCOFIELD, *The Holy Bible*, London, University Press, 1909. L'édition originale a été révisée en 1967 et publiée en français en 1975 par la société biblique de Genève.

21. À propos des évangéliques fondamentalistes, George M. MARSDEN, *Fundamentalism and American Culture*, Oxford, University Press, 2006 ; Karen ARMSTRONG, *La Bible, op. cit.*, p. 191-196 et 200-206 ; Philippe GONZALEZ, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 32-34.

22. Au niveau scientifique on trouve des tentatives de concordisme cherchant à montrer que les textes bibliques ne sont en tension avec la science qu'en apparence. Par exemple, les sept jours de la création de la Genèse symboliseraient sept étapes de la formation du cosmos.

23. Voir notamment Joan STAVO-DEBAUGE, *Le loup dans la bergerie. Le fondamentalisme chrétien à l'assaut de l'espace public*, Genève, Labor et Fides, 2012.

des compositions littéraires humaines qui résultent d'un processus de production complexe et qui ont été produites dans un contexte historique et culturel antique distinct de celui dans lequel ils sont lus aujourd'hui.

Dans la continuité de la démarche philologique savante mise en place par les réformateurs, l'exégèse historico-critique suppose une étude linguistique et grammaticale précise des textes dans leur langue originale. La démarche linguistique a été progressivement complétée par d'autres procédures grâce notamment à des travaux menés au sein des milieux universitaires protestants allemands. En historico-critique, il s'agit d'abord d'étudier et de comparer les nombreux manuscrits bibliques afin d'établir le texte le plus proche possible de l'original. Il s'agit ensuite d'examiner les procédés d'écriture et de réécriture opérés par les différents auteurs et rédacteurs qui ont produit les textes. Ainsi les exégètes se demandent quelles sources ont été utilisées par les auteurs bibliques, sous quelles formes littéraires ils ont rédigé leurs textes, comment les différents rédacteurs ont retravaillé les traditions et les sources dont ils ont hérité et ce qu'ils ont voulu exprimer. Il s'agit aussi de se demander dans quel environnement historique les auteurs bibliques étaient situés, et quel était leur enracinement culturel et religieux<sup>24</sup>. Au fond, l'exégèse historico-critique cherche à comprendre la signification des différents textes bibliques en les situant dans le cadre du système de communication dans lequel ils ont été produits. Sur un plan théologique, ces approches historiques permettent de mettre en évidence et de comprendre la pensée religieuse des différents auteurs bibliques sans se prononcer sur sa valeur et sa pertinence.

L'historico-critique biblique s'inscrit dans le cadre intellectuel des Lumières et de la modernité. L'étude des textes se fait avec les outils des sciences humaines comme on le ferait pour n'importe quels autres textes de l'Antiquité. La raison est l'instrument d'analyse du texte, d'investigation de l'histoire et d'étude de la pensée religieuse. En matière historique, la plausibilité des événements et le principe de causalité doivent être privilégiés. Quant aux procédures d'analyse, elles doivent être clairement décrites de sorte à pouvoir être comprises, reproduites et critiquées par d'autres chercheurs. De telles études rationnelles de la Bible ne sont pas

---

24. Voir Jean ZUMSTEIN, « Bible. 4. Naissance et déploiement de la méthode historico-critique », dans Pierre GISEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, op. cit., p. 122-124 ; Michaela BAUKS et Christophe NIHAN, *Manuel d'exégèse de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2008.

compatibles avec des *a priori* et des précompréhensions théologiques et nécessitent une indépendance de recherche. L'étude historique est donc par essence indépendante des dogmes, des confessions de foi et des traditions ecclésiaux.

Ces méthodes occupent logiquement une place dominante dans l'enseignement et la recherche universitaire sur la Bible jusqu'à nos jours. Dans le protestantisme occidental, comme les pasteurs sont généralement formés au sein de facultés de théologie située dans les universités, la méthode historico-critique s'est diffusée rapidement chez les luthériens, les réformés, les anglicans et les presbytériens.

### *Herméneutique et historico-critique*

En prenant en compte la distance temporelle et culturelle entre les auteurs des textes bibliques et le monde contemporain, les lectures historiques permettent de répondre rationnellement à ceux qui, des Lumières au marxisme, critiquent la Bible au motif qu'elle serait obscurantiste et truffée d'erreurs factuelles. Par exemple, l'inexactitude scientifique des deux récits bibliques de création (Genèse 1 et 2-3) vient du fait que ces textes reflètent les représentations du monde mythologiques des hommes de l'Antiquité. Il n'est donc pas légitime d'attendre de textes anciens des renseignements scientifiques modernes. De même, la description d'actions miraculeuses attribuées par la Bible aux héros et à Dieu n'a rien de surprenant sous la plume d'auteurs vivant dans un environnement culturel préscientifique. L'exégète historico-critique ne considère pas que ces récits reflètent ce qui s'est « réellement produit », mais, par contre, elle y discerne, dans une perspective d'histoire des idées, l'expression des convictions religieuses sur la puissance salvatrice de Dieu de ceux qui ont produit ces textes.

Reste que dans la perspective théologique protestante, où l'autorité de l'Écriture est fondamentale, le fait d'expliquer les raisons pour lesquelles la Bible présente des faits inexacts ne résout pas tous les problèmes. Il s'agit, en effet, de se demander si un tel texte peut encore faire autorité et en quoi. La solution la plus couramment apportée par les théologiens protestants consiste à distinguer les questions religieuses des questions scientifiques. Comme le synthétise fort bien André Gounelle : « La Bible a autorité en matière de foi et de vie. Elle nous dit comment Dieu nous sauve et comment il veut que nous vivions. Par contre, elle ne vise nullement à donner des

connaissances scientifiques » puisque le message des auteurs bibliques est exprimé « dans les catégories de pensée et selon la culture de leur époque »<sup>25</sup>.

En réalité, cette solution fait rebondir le problème. Si la révélation contenue dans l'Écriture concerne le sens de la vie et la foi, il s'agit de se demander comment identifier ce message central parmi les aspects liés à la culture dans laquelle les textes ont été écrits.

Entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le protestantisme libéral allemand, on a souvent recherché le noyau de la proclamation biblique dans ses plus anciennes traditions. Il s'agissait d'identifier le message central de la Bible en le débarrassant des formulations mythologiques utilisées par les rédacteurs et des différentes relectures dogmatiques institutionnelles qui l'avaient déformé. Les travaux historico-critiques étaient alors principalement mis au service de la recherche de l'origine. Dans le domaine du Nouveau Testament, on cherchait notamment à remonter au « Jésus historique »<sup>26</sup>. Selon le pasteur et théologien libéral Friedrich Schleiermacher (1768-1834)<sup>27</sup>, le christianisme est l'expression la plus aboutie d'une spiritualité intérieure qu'il définit comme un sentiment de finitude et de dépendance par rapport à l'Absolu qui ouvre au plein exercice de la liberté<sup>28</sup>. Selon Schleiermacher l'Écriture donne accès à Jésus qui incarnait de manière parfaite cette spiritualité intérieure. Cependant, l'Écriture ne témoigne de cette spiritualité qu'à condition d'écarter les aspects culturels de nombreux énoncés qui y figurent. « Il en est [de l'Écriture] comme d'un diamant, complètement pris dans une vilaine gangue, mais ce n'est pas pour y rester caché, c'est bien plutôt pour qu'on l'y découvre plus sûrement »<sup>29</sup>. L'ambition de prendre pleinement en compte l'historicité des textes bibliques et de développer un discours théologique compatible avec la mentalité moderne est sans aucun doute la plus grande force du libéralisme théologique.

---

25. André GOUNELLE, *Protestantisme, op. cit.*, p. 53-54.

26. À propos des caractéristiques de cette quête libérale du « Jésus historique », voir Gerd THEISSEN et Annette MERZ, *The Historical Jesus. A Comprehensive Guide*, London, SCM Press, 1998, p. 2-7. On trouve un phénomène analogue avec la quête des plus anciens documents ou traditions du Pentateuque (Thomas RÖMER, « La formation du Pentateuque : histoire de la recherche », dans Thomas RÖMER, Jean-Daniel MACCHI et Christophe NIHAN (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 144-145).

27. Voir à propos de Schleiermacher : Bernard REYMOND, *À la découverte de Schleiermacher*, Paris, Van Dieren, 2008.

28. Bernard REYMOND, *Schleiermacher, op. cit.*, p. 37-38.

29. Friedrich D. E. SCHLEIERMACHER, *De la religion. Discours aux personnes cultivées d'entre ses mépriseurs* (1799), Paris, Van Dieren, 2004, p. 27.

Alors que le libéralisme était contesté par les tenants de l'inerrance biblique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, au début du XX<sup>e</sup> siècle il va être concurrencé par un mouvement théologique qui va avoir un retentissement considérable dans le protestantisme : la « théologie dialectique », parfois aussi qualifiée de « théologie de la Parole ». Karl Barth (1886-1968) souligne la différence infinie et radicale entre, d'une part, Dieu qu'il qualifie de « tout Autre », et, d'autre part, l'humanité et le monde. Pour Barth, à l'initiative de Dieu ces deux pôles radicalement distincts peuvent se rencontrer dans une perspective eschatologique. Dans le contexte de crise de la modernité qui a caractérisé la période des deux guerres mondiales, Barth posait un regard très sombre sur la « raison » et la « culture » ainsi que sur leur capacité à faire progresser l'humanité. Pour lui, la Parole qu'adresse le « tout Autre » à l'homme, celle d'un Dieu qui a été crucifié par les hommes, est paradoxale. Elle doit interpeller et impliquer existentiellement l'être humain dans la foi. En ce qui concerne l'interprétation de la Bible comme révélation, la pensée barthienne est fascinante. Comme le rappelle Pierre Gisel, pour Barth la Bible est à la fois totalement humaine, marquée par la contingence, le culturel et l'historique et paradoxalement en elle « tout est en même temps lieu de la Vérité, de la Parole et de la révélation »<sup>30</sup>.

Rudolf Bultmann (1884-1976) est un contemporain de Barth proche de la théologie dialectique. L'herméneutique de cet exégète historico-critique néotestamentaire a eu une grande influence. Son travail sur les évangiles synoptiques a montré que les différentes traditions bibliques témoignent toujours de la foi des communautés chrétiennes qui les ont produites. Le projet libéral visant à construire une théologie chrétienne sur le Jésus historique indépendamment de la foi post-pascale des communautés chrétiennes est donc illusoire. Par ailleurs, alors que Bultmann insiste sur le fait que l'exégèse historico-critique des textes est fondamentale et doit être menée avec le plus grand sérieux, il souligne aussi que cette analyse ne peut pas être considérée comme le point final de l'interprétation. Pour lui, « seul l'interprète qui s'expose au texte et se laisse interpeller par les propositions d'existence qu'il contient comprend le texte »<sup>31</sup>. Il s'agit donc de comprendre,

---

30. Pierre GISEL, « Bible. 5.1. Karl Bart », dans Pierre GISEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, op. cit., p. 126. À propos de l'œuvre de Barth, voir aussi Denis MÜLLER, *Karl Barth*, Paris, Cerf, 2005.

31. Jean ZUMSTEIN, « Bible. 5.2. Rudolf Bultmann », dans Pierre GISEL (éd.), *Encyclopédie du protestantisme*, op. cit., p. 126. Voir aussi globalement Rudolf BULTMANN, *Nouveau Testament et Mythologie*, Genève, Labor et Fides, 2013.

et faire sien, le message existentiel qui sous-tend le texte du Nouveau Testament. Or, comme le Nouveau Testament partage les représentations du monde et s'exprime dans un langage mythologique caractéristique de l'époque à laquelle il a été produit, pour pouvoir comprendre son message existentiel il faut interpréter le langage mythologique qu'il contient.

### **Lire la Bible à l'époque contemporaine**

Depuis qu'en 1943 l'encyclique *Divino Afflante Spiritu* a légitimé le recours à l'exégèse historique scientifique en catholicisme, les différences confessionnelles en matière d'exégèse biblique se sont amenuisées. Parallèlement, durant la deuxième partie du XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle, les études de la Bible ont beaucoup évolué. Une plus grande pluralité de méthodes d'analyse est désormais utilisée. En outre, on prend plus en compte que par le passé le fait que la Bible elle-même est un document pluriel. Ces évolutions se produisent dans un contexte social qui évolue lui aussi. Les sciences et les connaissances se diversifient et se spécialisent, l'accès à la connaissance se démocratise. Nos sociétés modernes sont pluralistes, elles se sécularisent de sorte que l'autorité des discours religieux ecclésiaux est largement relativisée.

#### *Pluralité biblique et pluralité de méthodes*

La méthode historico-critique qui prend en compte le fait incontournable que la Bible est une production du passé, culturellement située est et reste l'approche reine. Cela dit, cette méthode évolue et s'enrichit. Alors qu'au XIX<sup>e</sup> siècle on s'intéressait surtout aux traditions les plus anciennes, aujourd'hui le questionnement se focalise plus sur l'analyse et la compréhension des étapes tardives de la production des textes bibliques. On s'intéresse aux caractéristiques des milieux sociaux dans lesquels les différents rédacteurs des livres bibliques étaient insérés. On essaye de comprendre leurs rites, leurs systèmes de croyances et la façon dont ils comprenaient la place et les tâches de l'homme dans le monde. On analyse les influences qu'ils ont subies de la part des cultures environnantes et les interactions culturelles dont ils témoignent. Ce faisant on se rend compte que la Bible est un document profondément pluriel. La façon dont Dieu, l'homme et le monde sont présentés et compris chez l'apôtre Paul, n'est pas la même que celles des évangélistes Matthieu, Marc, Luc ou Jean, celle de l'auteur du livre de Job ou celles des différents rédacteurs du Pentateuque. Il n'y a donc pas une

théologie biblique, mais des théologies bibliques. En outre, les champs d'études de l'historico-critique s'élargissent. Ainsi l'exégèse intrabiblique examine comment certains textes bibliques constituent des formes d'interprétation d'autres textes bibliques. Les études sur les littératures extracanoniques juives et chrétiennes anciennes éclairent le contexte intellectuel de production des textes. Finalement, les exégètes historico-critiques s'intéressent aussi à la façon dont les textes bibliques ont été reçus et interprétés dans l'histoire par les théologiens et les exégètes juifs et chrétiens.

Depuis les années 1960, à côté de l'historico-critique, des méthodes d'analyses scientifiques du langage sont aussi appliquées aux textes bibliques. Ces approches étudient la façon dont la forme finale du texte est construite, forme un système de communication et produit du sens. Parmi ces approches « synchroniques », on peut mentionner la sémiotique, la narratologie, la pragmatique de la communication et l'analyse rhétorique<sup>32</sup>. Ces approches complètent les études historiques et peuvent même y être intégrées. Ainsi l'étude de la rhétorique des textes bibliques peut éclairer la façon dont les auteurs anciens argumentent et la narratologie comment ils racontent.

L'étude des textes bibliques à partir d'un point de vue lié à l'expérience de vie de l'interprète du texte s'est également développée. Ainsi dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une exégèse féministe émerge en lien avec les mouvements de libération des femmes. Cette exégèse riche et aux multiples facettes dénonce le caractère patriarcal de certains textes bibliques, mais souligne le potentiel libérateur pour les femmes d'autres de ces textes<sup>33</sup>. Plus récemment, les exégèses « queer » relisent de manière critique les textes bibliques ayant été utilisés pour exclure les personnes LGBT et se réapproprient elles aussi d'autres textes bibliques<sup>34</sup>. En Amérique du Sud, dans un contexte principalement catholique, les lectures de la Bible des théologiens de la libération mettent en évidence l'option préférentielle pour les pauvres de certains

---

32. Pour une brève présentation de ces méthodes, voir Élisabeth PARMENTIER, *L'Écriture vive*, op. cit., p. 131-215; Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Cerf; Genève, Labor et Fides, 2009; Sylvain ROMEROWSKI, *Les sciences du langage et l'étude de la Bible*, Charols, Excelsis, 2011; Roland MEYNET, *L'analyse rhétorique*, Paris, Cerf, 1989.

33. À propos de l'exégèse féministe, voir Élisabeth PARMENTIER, *L'Écriture vive*, op. cit., p. 217-254.

34. Yvan BOURQUIN et Joan CHARRAS SANCHO (éd.), *L'accueil radical. Ressources pour une Église inclusive*, Genève, Labor et Fides, 2015.

textes bibliques. On trouve encore des approches appliquant d'autres sciences humaines à l'étude de la Bible, comme les approches psychologiques et sociologiques<sup>35</sup>.

### *Débats et réflexion théologique*

Pour les théologiens protestants qui veulent baser leurs réflexions sur des fondements bibliques, le fait que l'exégèse soit devenue plus complexe et plurielle peut sembler déstabilisant. Le risque d'écarter la Bible de la réflexion théologique ou pire encore d'utiliser telle ou telle méthode seulement pour conforter bibliquement des opinions préconçues est bien réel. La question se pose alors de savoir comment faire de la pluralité des discours religieux qui se côtoient dans la Bible et de la diversité des méthodes permettant de les analyser une occasion d'enrichir la pensée théologique.

La façon dont l'exégèse rabbinique élabore sa réflexion dans les Midrashim et le Talmud peut servir de modèle. En effet, ces recueils mentionnent souvent des interprétations de textes bibliques distinctes et contradictoires émanant de différents rabbins sans que le débat ne soit nécessairement clôt par des synthèses définitives. La Bible et son interprétation y constituent le terrain d'un débat théologique ouvert, précis et fructueux.

L'ecclésiologie protestante permet, peut-être plus que d'autres, le déploiement de ce type de débats théologiques. En effet, les Églises protestantes sont organisées de manière décentralisée et, lorsqu'il y en a, les proclamations doctrinales se font à l'issue de débats impliquant les différents acteurs, synodes locaux, docteurs, pasteurs et fidèles. En outre, l'interprétation de la Bible est au cœur des rites et des pratiques communautaires (prédication lors du culte dominical, études bibliques paroissiales, etc.) et personnels.

Cela dit, dans le contexte actuel pour qu'un débat autour des textes bibliques soit fécond, certaines conditions sont requises.

Tout d'abord, il faut assumer la pluralité et la prendre comme une richesse. Les débats doivent se faire librement dans le respect des opinions contraires. Les affirmations dogmatiques *a priori*, déclarées de manière

---

35. Voir aussi pour ces différentes méthodes et d'autres encore André LACOCQUE, *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, Paris, Bayard, 2005.

autoritaire puis plaquées artificiellement sur les textes ne doivent pas y avoir place.

Ensuite, les textes doivent être analysés et discutés de manière critique. Dans les discussions exégétiques contemporaines, il ne faut jamais revenir sur le principe de la primauté de la raison. Cela signifie que les outils d'analyses utilisés, qu'ils soient « historiques », « synchroniques » ou « expérientiels », doivent être clairement définis. Quelles que soient les méthodes mises en œuvre, elles doivent être rigoureusement appliquées. En effet, l'application rigoureuse des méthodes d'analyses est la seule barrière contre les précompréhensions du texte et les lectures projectives.

Dans un tel cadre, une « lecture théologique » de la Bible que des croyants pourraient élaborer ne devrait pas être considérée comme un objet distinct et autonome des « lectures scientifiques », mais plutôt comme une étape supplémentaire. À la suite de penseurs comme Bultmann, la théologie devrait se construire comme une herméneutique du texte biblique qui se fonderait sur les lectures scientifiques de celui-ci<sup>36</sup>.

Jean-Daniel MACCHI

---

36. Pour l'idée selon laquelle la théologie devrait se construire avant tout comme une herméneutique biblique : voir Élisabeth PARMENTIER, *L'Écriture vive*, op. cit., p. 35-36.